



Au 8e siècle avant J.C, à la recherche de nouvelles terres, les Grecs naviguaient en mer Méditerranée. Ils firent la découverte d'une île inconnue jusqu'alors, et furent surpris de l'abondance de ses terres. Contournant l'île, ils découvrirent qu'elle avait la forme d'un triangle à trois pointes, connues aujourd'hui sous le nom de «Capo Passero» au sud, «Capo Peloro» à l'est et «Capo Lilibeo» à l'ouest. Les Grecs, appelèrent cette nouvelle île «Trinacria», dérivé du mot «trinacrios» qui signifie treis (trois) et akra (promontoire), et du latin «triquetra» (à trois versants). Le premier nom de l'île fut Sicania. Ce nom se réfère aux premiers habitants, les Siculi et Sicani. Le drapeau sicilien montre le triscèle (ou trinacria) qui a été adopté par le parlement sicilien et approuvé par l'état italien en février 2000, comme partie intégrante du drapeau sicilien. Le symbole a été apposé au centre, entre le rouge et la couleur or du drapeau. L'histoire de ce symbole remonte à la mythologie. Le triscèle symbole de la Sicile, est représenté à l'origine par la tête de gorgone (ou plus précisément de méduse avec des serpents en guise de cheveux, et 3 demi-jambes (à partir du genoux) pliées sortant de sa tête. Personnage issu de la mythologie, selon le poète Hésiode, les jambes appartiendraient à chacune des 3 filles de Phorcys et Cétéo: Méduse (la seule mortelle), Sthéno (la force) Euryale (l'espace). Une autre représentation du symbole, est la tête d'une femme, possédant des ailes, pour indiquer le temps infini, et entourée de serpents pour la sagesse. Par la suite, les serpents, ont été remplacés par des épis de blé, pour signifier la fertilité de l'île.



La légende de Méduse



La gorgone, fille de Phorcys et Céto, Méduse est mortelle. Comme ses sœurs, elle à le pouvoir de pétrifier toute personne qui la regarde dans les yeux. Persée, aidée de Mercure et de Minerve, parvient à trancher la tête de Méduse de laquelle naîtront Pégase, le fameux cheval ailé, et le Géant Chrysaor. Selon la légende, même décapitée, la tête de Méduse conserve ses pouvoirs de transformer en statue ceux qui croisent son regard. Ovide raconte que de son sang serait né le corail. Par la suite, Persée remet la tête de Méduse à Minerve, qui la fixe au centre de son bouclier où elle sert à éloigner le danger.



Splendide et mystérieuse Sicile

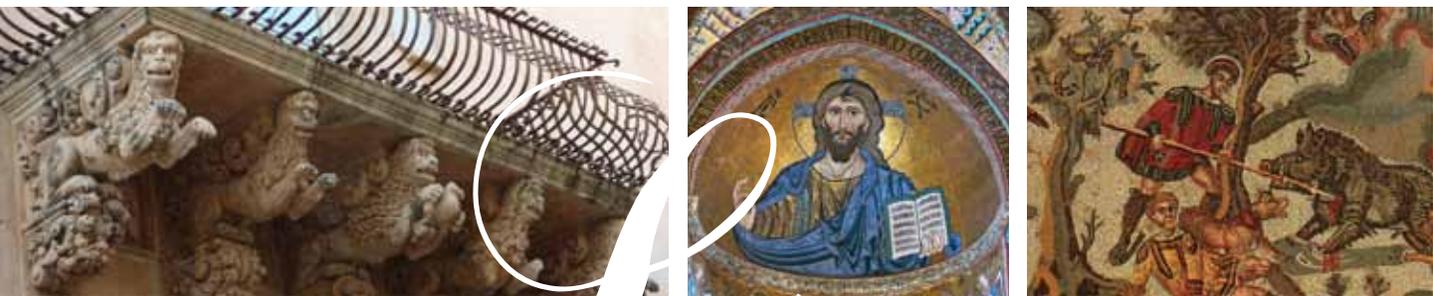
On est souvent convaincu, au Québec, que la Sicile est un pays sauvage, difficile et même dangereux à visiter. De temps en temps, un voyageur qui passe pour un audacieux, s'aventure jusqu'à Palerme, et il revient en déclarant que c'est une ville très intéressante. Et voilà tout. En quoi Palerme et la Sicile tout entière sont-elles intéressantes ? À la vérité, il n'y a là qu'une question de mode. Cette île, perle de la Méditerranée, n'est point au nombre des contrées qu'il est d'usage de parcourir, qu'il est de bon goût de connaître, qui font partie, comme l'Italie, de l'éducation d'un homme bien élevé. À deux points de vue cependant, la Sicile devrait attirer les voyageurs, car ses beautés naturelles et artistiques sont aussi particulières que remarquables. On sait combien est fertile et mouvementée cette terre, qui fut appelée le grenier de l'Italie, que tous les peuples envahirent et possédèrent l'un après l'autre, tant fut violente leur envie de la posséder, qui fit se battre et mourir tant d'hommes, comme une belle fille ardemment désirée. C'est, autant que l'Espagne, le pays des oranges, le sol fleuri dont l'air, au printemps, n'est qu'un parfum et elle allume, chaque soir, au-dessus des mers, le fanal monstrueux de l'Etna, le plus grand volcan d'Europe. Mais ce qui fait d'elle, avant tout, une terre indispensable à voir et unique au monde, c'est qu'elle est, d'un bout à l'autre, un étrange et divin musée d'architecture.



L'architecture sicilienne fait de la beauté de ses pierres, le mystérieux secret de la séduction par les lignes, le sens de la grâce dans les monuments. Nous paraissions ne plus comprendre, ne plus savoir que la seule proportion d'un mur peut donner à l'esprit la même sensation de joie artistique, la même émotion secrète et profonde qu'un chef-d'oeuvre de Rembrandt, de Vélasquez ou de Véronèse. La Sicile a eu le bonheur d'être possédée, tour à tour, par des peuples féconds, venus tantôt du nord et tantôt du sud, qui ont couvert son territoire d'oeuvres infiniment diverses, où se mêlent, d'une façon inattendue et charmante, les influences les plus contraires. De là est né un art spécial, inconnu ailleurs, où domine l'influence arabe, au milieu des souvenirs grecs et même égyptiens, où les sévérités du style gothique, apporté par les Normands, sont tempérées par la science admirable de l'ornementation et de la décoration byzantines. Et c'est un bonheur délicieux de rechercher dans ces exquis monuments, la marque spéciale de chaque art, de discerner tantôt le détail venu d'Egypte, comme l'ogive lancéolée qu'apportèrent les Arabes, les voûtes en relief, ou plutôt en pendentifs, qui ressemblent aux stalactites des grottes marines, tantôt le pur ornement byzantin, ou les belles frises gothiques qui éveillent soudain le souvenir des hautes cathédrales des pays froids, dans ces églises un peu basses, construites aussi par des princes normands. Quand on a vu tous ces monuments qui ont, bien qu'appartenant à des époques et à des genres différents, un même caractère, une même nature, on peut dire qu'ils ne sont ni gothiques, ni arabes, ni byzantins, mais siciliens, on peut affirmer qu'il existe un art sicilien et un style sicilien, toujours reconnaissable, et qui est assurément le plus charmant, le plus varié, le plus coloré et le plus rempli d'imagination de tous les styles d'architecture. C'est également en Sicile qu'on retrouve les plus magnifiques et les plus complets échantillons de l'architecture grecque antique, au milieu de paysages incomparablement beaux.



Avant même de se heurter aux vestiges si bien conservés de la Grèce antique, le voyageur est fasciné par la terrible et extraordinaire découverte du socle originel de la Sicile, la terre toujours fumante de ses volcans: l'Etna ou le Vulcano. Les bouillonnements sulfureux, les cendres étincelantes lui indiquent un autre temps: celui du mythe, toujours vivant en Sicile, où toutes les croyances se mêlent, s'encastrent, se sculptent au creux des pierres, au gré des civilisations, sans jamais mourir tout à fait. Si les forges de Vulcain ne sont pas éteintes, si Charybde et Scylla attendent de nouveaux naufrages, les églises romanes, les fastes de Byzance, les mausolées musulmans, les palais baroques dressent la gloire de l'histoire au croisement de l'Orient et de l'Occident. La Sicile n'oublie rien, la Sicile ne perd rien, c'est un jardin d'histoire baigné par la douce mer où il fait bon se détendre et se reposer. La grande épopée des Normands: Au IX^e siècle, la Sicile byzantine est envahie par les Arabes, qui s'intègrent à la population et instaurent, comme ils firent en Espagne, une juste tolérance entre juifs, chrétiens et musulmans. Distribuant la terre du clergé byzantin aux paysans, ils favorisent l'essor de la Sicile, introduisent la canne à sucre, le coton, l'orange, l'élevage du cheval. Des troubles, pourtant, agitent le pays, et les Maures demandent l'aide d'un condottiere. Roger de Hauteville, qui guerroyait alors dans le sud de l'Italie, va ainsi conquérir la Sicile en son propre nom. Le fier chevalier normand impose sa foi par les armes. Roger II, son fils, achève la conquête de la Sicile en 1091. Il est alors sacré roi dans la cathédrale de Palerme. C'est ainsi que les Normands allaient dominer la Sicile durant deux siècles. Tout en installant un régime féodal, les Normands opèrent une extraordinaire synthèse de l'Orient et de l'Occident. Ils profitent de tous les bienfaits apportés par la civilisation arabe. La pierre romane se mêle à l'or byzantin et aux architectures mauresques.



Les artistes arabo-siciliens travaillent pour les chevaliers et Palerme se couvre d'églises et de monuments civils d'une incroyable beauté. A Palerme, au-delà de la cathédrale, qui fut entièrement remaniée et qui renferme les tombeaux des seigneurs normands, vous trouverez deux purs joyaux de cette époque: la chapelle Palatine, ornée d'émaux polychromes, possède en particulier un merveilleux plafond de bois sculpté et un sanctuaire étincelant de mosaïques; l'église Saint Jean des Ermites, dont les bulbes rouges font irrésistiblement penser aux premières mosquées. A Monreale, une autre cathédrale, édifiée par Guillaume II le

Normand en 1174, renferme également de somptueuses mosaïques et un Christ Pantocrator d'une grande valeur. A Cefalù, Roger II édifie, lui aussi, une grandiose cathédrale dont vous ne pourrez manquer d'admirer la sobre façade et l'abside, avec ses mosaïques. Enfin, sous le règne de l'empereur Frédéric de Hohenstaufen, normand par sa mère et germanique par son père, le royaume de Palerme et de Naples devient un phare dans l'Europe médiévale. Frédéric, curieux de toute chose, s'entoure de savants et de poètes. Les troubadours de Provence, chassés par la guerre des Albigeois, arrivent en nombre dans ce pays de cocagne et se mettent à raconter les chansons de geste. Depuis ce XIII siècle béni, comme rien ne saurait mourir en Sicile, la tradition orale s'est poursuivie et le théâtre des Pupi met en scène les épopées de ces fiers chevaliers. Durant trois, quatre ou cinq heures parfois, les Siciliens tremblent ainsi pour le sort d'une belle princesse normande!



L'histoire



Habitée à l'origine par un peuple d'agriculteurs – les Sicules-, la Sicile fut colonisée par les Grecs, qui fondèrent Naxos vers 735 avant J. C. Après l'empire romain, les Byzantins prirent le contrôle de la Sicile, puis ce fut le tour des Arabes (IX siècle). Aux XI et XII siècles, les Normands l'occupèrent. Ensuite, vint le règne de Frédéric II, le monarque german, qui développa à Palerme une cour cultivée, avec les célèbres écoles de médecine et de poésie. Ce courant de poésie remonta jusqu'en Provence et manifesta le premier essor de la poésie courtoise; Charles d'Anjou, soutenu par le pape, succéda à Frédéric II. Cruel et brutal, le duc d'Anjou suscita une révolution du peuple sicilien (1285). Les Angevins furent chassés de Palerme. Cet épisode sanglant et glorieux illustra le célèbre opéra de Verdi " les Vêpres siciliennes ". Les Aragonais succédèrent aux angevins. Rois et barons commencèrent alors à se disputer le pouvoir, et une longue période d'instabilité s'installa en Sicile. Les Anglais dominèrent la Sicile avant le retour des Bourbons sur le trône des Deux – Sicile. Un idéal de liberté murit dès cette époque dans l'esprit du peuple sicilien et tout le XIX siècle fut secoué de révolutions. Lorsque Garibaldi débarqua le 11 mai 1860 à Marsala, toute l'île se souleva et se rallia à la cause unitaire italienne.



Géographie

Avec ses quelque 25000 km, la Sicile est la plus grande île de la Méditerranée. Ses trois pointes, ses trois façades maritimes et ses trois chaînes de montagnes, que symbolisent les trois jambes repliées de l'emblème sicilien, constituent ses principaux traits. L'Etna, sur la côte est, est la cime sicilienne la plus élevée (3269 m). Il se dresse, solitaire et redoutable. Les plaines sont rares en Sicile, la plaine de Catane est aujourd'hui asséchée, la culture des agrumes et des vignes y domine. La Sicile de la mer aux couleurs crues et violentes, jalonnée de souvenirs antiques, possède toutes les séductions du paysage marin et de la végétation tropicale: le caroubier, l'oranger, le citronnier prospèrent. Oliviers, amandiers, noisetiers, pistachiers forment d'immenses et magnifiques vergers. Plus loin, vers l'intérieur de l'île, de vastes champs de blé montent leurs damiers blonds jusqu'au sommet des collines.

Climat

Le climat de l'île est méditerranéen (la latitude de la Sicile est celle de l'Andalousie et du Péloponnèse). Les pluies sont rares de mars à octobre, les hivers sont doux, les étés chauds et secs. N'oubliez cependant pas que l'île est montagneuse d'où des écarts de températures importants entre les côtes et le centre, en fonction de l'altitude. Durant six mois de l'année, l'Etna, qui culmine à plus de 3000 m, est envahi par la neige.



Artisanat



L'artisanat sicilien est très varié, sa tradition, très tenace, est l'une des plus riches de toute l'Italie. On peut noter: les tapis et les faïences dans la région de Trapani; la vannerie, le travail du liège et les bois sculptés à Agrigente et à Sciacca; les poupées en costumes siciliens, la céramique d'art, les broderies et les dentelles à Enna; les céramiques à Caltagirone et à Santo Stefano di Camastra; les fers forgés et les bois sculptés dans la région de Messine; la marqueterie de nacre, le travail de l'ambre, les figurines de terre cuite dans la région de Catane; le travail du papyrus à Syracuse; les céramiques à Noto.



Gastronomie



L'histoire de l'art culinaire en Sicile est le résultat de milliers d'années d'histoire et de la superposition des cultures innombrables et différentes qui se sont succédé au cours des siècles. Les anciennes racines grecques trouvent leur expression dans les recettes simples et naturelles élaborées à partir de poisson très frais, thon ou espadon pêchés le long des côtes, et les arômes de saison. Mais c'est aux Arabes qui dominèrent l'île entre le IX et le XI siècle, que la cuisine insulaire doit le caractère particulier qui la distingue encore aujourd'hui. Les Siciliens, en effet, introduisirent les épices dans leur cuisine et notamment dans le Couscous, très à la mode dans la région de Trapani. L'empreinte laissée par la civilisation orientale est également présente dans la pâtisserie avec les célèbres cassates (de l'arabe *gag at.*), une invention arabe et les sorbets (dérive de *sciara*) aux goûts variés et surprenants (jasmin, cannelle, café blanc?). La renommée des vins siciliens, comme le fameux Mamertino qui régnait déjà en maître à la table de Jules César, remonte à l'Empire romain.



La mafia sicilienne

Cosa Nostra (« ce qui est à nous » ou « notre chose » en italien) est le nom de la mafia sicilienne (bien qu'une seconde organisation, la Stidda, soit implantée dans le sud de l'île). Elle est surnommée « La Piovra » pour ses réseaux tentaculaires. Le terme de « Mafia » désignant originellement la Cosa Nostra jusqu'à ce qu'on apprenne son véritable nom, lequel aurait commencé à être utilisé après la seconde guerre mondiale. On parlait auparavant de mafia ou de Società onorata (l'« honorable société »), appellation qui viendrait du fait que la mafia sicilienne aurait eu des règles d'honneur strictes, telles que l'interdiction théorique du mensonge entre membres, de l'adultère et du proxénétisme. Aujourd'hui, la plupart de ces principes ont été nettement délaissés, notamment l'interdiction du proxénétisme et le mépris du trafic de stupéfiants, peut-être sous l'influence de la mafia italo-américaine. Du fait de l'émigration massive d'Italiens du Mezzogiorno à la fin du XIXe siècle, elle est également présente aux États-Unis, au Canada, en Australie et en Amérique latine. Elle était considérée comme l'organisation la plus puissante jusqu'au début des années 2000. Elle est considérée par de nombreux spécialistes comme l'organisation criminelle la plus influente en Europe. Mais la répression des autorités semble l'avoir affaiblie au profit de la 'Ndrangheta qui posséderait, depuis 2006, 80 % du trafic de cocaïne en Europe. Au Québec, depuis les premières révélations dans les médias, il y a quatre ans, de l'existence d'un cartel d'entrepreneurs, pour la plupart d'origine italienne, régnant sur l'industrie du bâtiment et des marchés publics dans la municipalité de Montréal, se dessine peu à peu un système mafieux tissé à l'échelle provinciale et portant sur des millions de dollars canadiens. Pour démêler les fils de ce scénario digne du Parrain de Coppola, des experts en criminalité organisée venus d'Italie et des États-Unis ont même été sollicités, comme le célèbre ancien agent spécial du FBI Joseph Pistone, alias «Donnie Brasco».

Le parrain



The Godfather est un film américain réalisé par Francis Ford Coppola et produit par les studios Paramount, sorti le 15 mars 1972. Il s'agit d'une adaptation du livre de Mario Puzo. L'histoire, s'étale de 1945 à 1955, se centre sur l'ascension de Michael Corleone (Al Pacino), perçu comme ne pouvant prétendre à la succession d'une famille mafieuse impitoyable, la famille Corleone, dominé par son père, le patriarche, Vito Corleone (Marlon Brando). Le Parrain est assez largement considéré comme un des plus grands films du cinéma mondial et un des plus influents, spécialement dans le genre des films de gangster. Il est listé à la deuxième place des meilleurs films du cinéma américain par l'AFI (derrière Citizen Kane). En 1990, le film est sélectionné pour entrer dans la liste des films à préserver par le National Film Registry. Le film est, pendant une période, le film le plus rentable de tous les temps et reste le leader incontesté, au box-office, de l'année 1972. Il gagne trois Oscars : celui de meilleur film, de meilleur acteur (Marlon Brando) et de meilleur adaptation pour Puzo et Coppola. Le film reçut aussi sept nominations dans d'autres catégories incluant Pacino, James Caan et Robert Duvall pour l'Oscar du meilleur acteur dans un rôle secondaire et Coppola pour celui de meilleur réalisateur.



Malte, l'île des chevaliers

La République de Malte, est un État insulaire, membre de l'Union européenne depuis le 1er mai 2004. Malte a intégré la zone euro le 1er janvier 2008. C'est le plus petit État de l'Union européenne, c'est aussi le pays le plus dense du monde, sans compter les cités-États. La République de Malte est un archipel qui se compose de huit îles, dont quatre sont habitées, situé entre la mer Méditerranée orientale et occidentale à 93 kilomètres de la Sicile. Sa localisation stratégique lui a valu les convoitises de nombreuses civilisations au cours des âges. L'histoire de Malte est dès le Néolithique liée à celle de la Sicile. L'archipel maltais, de par sa position privilégiée entre Méditerranée orientale et occidentale, sera toujours occupé par une puissance maritime dominante jusqu'à son indépendance du Royaume-Uni en 1964.

